

MORLEY MYERS *

À GÖTEBORG

L'introduction du tennis de table dans le programme olympique des Jeux de 1988 à Séoul rapportera presque certainement une mine de médailles d'or à la Chine qui a toutes les chances d'enlever les quatre titres, simples et doubles dames et messieurs.

Il est rare qu'un pays se passionne autant pour un sport.

Les trois derniers championnats du monde ont vu les géants asiatiques remporter dix-neuf titres sur vingt et un : en 1981, ils raflent toutes les médailles à Novi Sad, en Yougoslavie, et ne ratent que le double messieurs à Tokyo en 1983 et à Göteborg (Suède) cette année.

Selon l'entraîneur chinois de l'équipe masculine, Hsi Eng-Ting, champion du monde en 1973, le fait que les doubles fassent partie des matches de championnat européens, explique le relatif manque de succès de son pays dans cette épreuve particulière qui est négligée en Chine.

« Nous n'avons pas développé le grand esprit d'équipe que cela suppose et nous n'avons pas le jeu de jambes des Européens », a-t-il déclaré à la suite des 38^{es} championnats du monde qui se sont terminés le 7 avril dernier à Göteborg.

Toutefois, cela n'explique pas l'écrasante domination des joueuses chinoises qui ont pris la victoire dans tous les doubles et tous les autres tournois au cours des six dernières années.

Le fait que les joueurs de doubles européens soient sortis vainqueurs les deux dernières fois, peut être attribué à la politique d'amitié suivie en Chine. Lorsque la Chine réapparut sur la scène du tennis de table en 1971 après quatre années d'absence suivant la révolution culturelle, ce fut avec la devise: « Gagner des amis importe plus que de gagner des titres. »

C'est là une philosophie que les Chinois mirent en pratique et en 1979, on les mit en garde contre le fait qu'ils ne jouaient pas au mieux de leurs capacités. La Chine a certes modifié quelque peu sa position depuis lors, mais certains résultats aux cham-

pionnats suivants indiquent que les vieilles habitudes se perdent difficilement. Il est en effet significatif que les deux équipes chinoises parvenues en demi-finales du double messieurs à Göteborg n'aient pu aller plus loin et que le titre soit finalement revenu à la nation hôte.

Cependant, avec les médailles d'or olympiques en jeu, il est peu probable que la Chine se montre aussi généreuse à Séoul, et ceci d'autant moins que le tennis de table sera avide de présenter sa meilleure image pour ses débuts olympiques.

Les championnats à Göteborg se sont déroulés selon un schéma prévisible. Les joueurs chinois ont remporté le titre par équipe pour la troisième fois



* Rédacteur en chef de la section sportive de l'agence UPI.

consécutive et les femmes pour la sixième fois consécutive. Jiang Jialing justifia sa première place dans le classement mondial en remportant le simple messieurs et Cao Yanhua conserva son titre féminin en plus de sa victoire en double mixte avec son partenaire Cai Zhenhua.

Le double messieurs fut remporté par les Suédois Mikael Appelgren et Ulf Carlsson tandis que Dai Lili et Ceng Lijuan gagnèrent le double féminin.

La domination de la Chine fut telle qu'elle comptait cinq de ses joueurs en quarts de finale du simple messieurs et pas moins de sept joueuses dans l'épreuve féminine correspondante.

Roy Evans, président de l'ITTF pendant les dix-huit dernières années, est très conscient du fait que le tennis de table sera mis au banc d'essai en 1988 en tant que nouveau sport olympique.

« Nous nous engageons tous à donner le meilleur de nous-mêmes pour que notre première apparition soit un succès. Heureusement, le tennis de table est très bien implanté à Séoul », a-t-il déclaré.

L'inclusion de son sport aux Jeux Olympiques a été un triomphe personnel pour M. Evans. « Je suis ravi qu'il y soit. J'ai travaillé très dur avec le CIO, douze années durant, pour obtenir sa reconnaissance et son admission à part entière aux Jeux », a-t-il dit.

Agé de 75 ans, très énergique, M. Evans sait bien que certains membres de l'ITTF préféreraient voir à leur tête un homme plus jeune, mais sa réélection à Göteborg prouve qu'il bénéficie encore d'un grand soutien. Toutefois, il est prêt à céder sa place, mais pas avant qu'il ait réalisé une ambition pressante. « Je veux simplement être à Séoul et voir vraiment le tennis de table aux Jeux Olympiques. Je serai alors tout à fait heureux de me retirer », a-t-il précisé.

M. Evans a consacré sa vie au sport. Ancien joueur gallois de classe internationale, il devint secrétaire général de l'association galloise avant la Seconde Guerre mondiale. Pendant son absence, sa femme Nancy le remplaça dans ses fonctions. Lorsqu'il quitta l'armée, Roy fut nommé président exécutif sous la présidence de son père. Il devint secrétaire général de l'ITTF en 1951, poste qu'il conserva seize années durant avant de remplacer à la présidence M. Ivor Montagu, qui avait dirigé la fédération pendant quarante-deux ans.

M. Evans a vu le tennis de table se développer à l'échelon international au cours de son mandat ; la fédération se glorifie aujourd'hui d'avoir 126 asso-

ciations membres. Il est fier, à juste titre d'ailleurs, que le tennis de table ait contribué dans une large mesure au rétablissement des relations diplomatiques entre la Chine et les Etats-Unis en 1971, et qu'il ait eu lui-même son rôle à jouer en traçant la voie de la célèbre « diplomatie du ping-pong ».

Le principal problème de M. Evans est désormais de trouver une formule acceptable pour le tournoi olympique de tennis de table qui ne comprendra aucune épreuve par équipes. L'attribution des places s'avère être un véritable casse-tête en raison du nombre restreint de concurrents. L'ITTF a obtenu un total de soixante-quatre joueurs pour les simples messieurs et de trente-deux joueuses pour la compétition féminine correspondante, ainsi que trente-deux hommes et seize femmes supplémentaires pour les doubles. « Ce qui nous préoccupe le plus, c'est que la limite de trois concurrents par pays nous a été imposée », a dit M. Evans. « Le CIO a précisé qu'il voulait que ce tournoi soit du meilleur niveau possible, mais cela ne peut être avec de telles restrictions », a-t-il ajouté. L'ITTF a dû abandonner son projet initial. « Nous avions prévu d'inviter les seize joueurs et huit joueuses en tête du classement mondial, et d'attribuer les autres places disponibles en fonction de critères géographiques », a indiqué M. Evans. « Toutefois, nous ne sommes pas en mesure de mettre ce projet à exécution du fait qu'aucun pays n'a droit à plus de trois joueurs. C'est un coup dur, en particulier pour la Chine, qui possède tant de merveilleux joueurs. »

Le comité directeur de l'ITTF s'efforce encore de trouver une formule acceptable puisqu'il n'a pas réussi à persuader la commission du programme du CIO d'accroître le nombre de concurrents.

« Soixante-douze pays et près de cinq cents joueurs participaient à nos championnats du monde; vous pouvez donc comprendre les problèmes que nous rencontrons », a expliqué M. Evans.

« De nombreux pays ont fait pression sur nous pour tenter d'augmenter le nombre de participants. Les pays d'Afrique et d'Amérique du Sud se montrent nerveux car ils ont l'impression qu'ils ne pourront présenter aucun concurrent. Nous nous efforcerons d'être aussi justes que possible avec tout le monde et d'organiser en même temps le meilleur tournoi qui soit en dépit de toutes ces restrictions », a-t-il ajouté.

M. M.

